

théâtre **garonne**  
scène européenne

danse

21 > 23 JAN

# HUNTER

Meg Stuart



DOSSIER DE PRESSE



21 au 23 janvier

je 21 20 : 00  
ve 22 20 : 30  
sa 23 20 : 30

**Meg Stuart -  
Damaged Goods**

# Hunter

durée 1h40

tarifs de 12€ à 27€

réservations 05 62 48 54 77

[www.theatregaronne.com](http://www.theatregaronne.com)

chorégraphie, interprétation **Meg Stuart**  
dramaturgie **Jeroen Peeters**  
conception sonore **Vincent Malstaf**  
scénographie **Barbara Ehnes**  
costume **Claudia Hill**  
lumières **Jan Maertens**  
vidéo **Chris Kondek**  
assistance à la chorégraphie **Ana Rocha**  
assistance à la scénographie **Giulia Paolucci**  
assistance à la création des costumes **Kahori Furukawa**  
assistance à la vidéo **Phillip Hohenwarter**  
régie technique **Oliver Houttekiet**  
technicien de scène **Gilles Roosen**  
direction de production **Eline Verzelen**  
direction de tournée **Annabel Heyse**  
production **Damaged Goods** (Brusel)  
coproduction **HAU Hebbel am Ufer – Berlin ; La Bâtie Festival de Genève, Gessnerallee - Zurich; BIT Teatergarasjen – Bergen ; Les Spectacles vivants - Centre Pompidou - Paris**  
avec le soutien exceptionnel de **Hauptstadtkulturfonds - Berlin**

« Comment assimiler les nombreuses influences et traces qui m'ont façonnée en tant qu'individu et en tant qu'artiste? Y a-t-il encore de nouvelles expériences et des récits de vie restant à écrire qui sommeillent dans mon corps ? »

Meg Stuart

*Hunter* est à la fois le premier long solo de Meg Stuart, une manière d'autoportrait en miroir, et un poignant manifeste esthétique : dans une scénographie sublime qui doit autant à l'architecture navale qu'au home cinema domestique, la chorégraphe explore son propre corps comme s'il s'agissait d'archives vivantes. Où l'on croise souvenirs familiaux et amitiés artistiques, de Louise Bourgeois à William S. Burroughs... Et où une artiste se livre tout entière à travers la multitude de figures, de sons et de couleurs, d'influences et d'affects qui ont modelé son œuvre comme son être. Un portrait kaléidoscopique surgit, intime et universel à la fois, ainsi qu'une magistrale rêverie autour du legs : celui que chacun de nous reçoit, parfois à son corps défendant, et celui que nous transmettons, souvent sans en avoir seulement conscience.

Meg Stuart & Damaged Goods bénéficient de l'appui des **autorités flamandes et de la Commission communautaire flamande**. remerciements à **Sigal Zouk, Jane Armitage, Pope Freeman, Jonas Mekas, Wanda Golonka, Abigail Child** (pour une partie de la bande-son de MUTINY), **Johanna Peine, Uferstudios** (Berlin) et **Ponderosa** (Stolzenhagen) / **créé au HAU Berlin, mars 2014** / un projet **House on Fire**

#### Contact presse :

Bénédicte Namont  
[b.namont@theatregaronne.com](mailto:b.namont@theatregaronne.com)  
+33 (0)5 62 48 56 52  
Ida Jakobs  
[i.jakobs@theatregaronne.com](mailto:i.jakobs@theatregaronne.com)  
+33 (0)6 79 72 12 48

#### Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur

[www.theatregaronne.com](http://www.theatregaronne.com)  
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77  
administration : + 33 (0)5 62 48 56 56  
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50  
[contact@theatregaronne.com](mailto:contact@theatregaronne.com)

#### Le théâtre Garonne est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication /  
Direction Régionale des Affaires Culturelles  
Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse,  
Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne,  
Le Conseil Régional Midi-Pyrénées.

#### Le théâtre Garonne bénéficie du concours

de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique)  
pour la diffusion de certains spectacles et reçoit  
le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées,  
Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin,  
Cofely Inéo, Reprint

### MEG STUART

DAMAGED GOODS

#### présentés à Garonne :

**2014**

*Build to last*

**2013**

*Violet*

**2010**

*Do Animals Cry*

(création à Garonne)

*Maybe Forever*

*Blessed*

**2006**

*FORGERIES, LOVE  
AND OTHER MATTERS*

**2004**

*Sand Table*

**2003**

*Disfigure Study*

**2002**

*Alibi*

**1999**

*Appetite*

(avec le CDC)

Fille de metteurs en scène, née à la Nouvelle Orléans (USA), Meg Stuart s'installe à New York pour y étudier la danse à la New York University en 1983. Elle poursuit sa formation à Movement Research, où elle explore plusieurs techniques de *Release*. Invitée en 1991 au festival Klapstuk à Louvain, elle y crée sa première pièce longue, *Disfigure Study*, le coup d'envoi de sa carrière artistique en Europe. Elle crée Damaged Goods (Biens endommagés) à Bruxelles en 1994. Si chacun de ses projets développe un langage autonome, notamment grâce à des collaborations à chaque fois différentes avec des plasticiens, danseurs, vidéastes, musiciens, auteurs... on retrouve des éléments fondamentaux qui font de cette œuvre l'une des plus passionnantes aujourd'hui : l'élaboration d'un langage total qui met en jeu le corps, la voix, la pensée, la sensation, l'engagement sur le plateau d'interprètes aux personnalités affirmées, le désir de repousser les limites et la remise en question permanente, la capacité de lier image et affect, esthétique et politique, intime et collectif.

Depuis 2004, le théâtre Garonne a accueilli une grande partie du répertoire de Meg Stuart.



# Hunter : le chamanisme quantique de Meg Stuart

Dans son nouveau spectacle, *Hunter*, la chorégraphe basée à Bruxelles Meg Stuart explore ses propres archives culturelles. On pourrait le voir comme la suite scénique du livre *Are We Here Yet ?* de 2010, dans lequel elle se penche sur sa pratique.

Étonnamment, *Hunter* est le premier solo de pleine soirée que Meg Stuart réalise depuis sa percée en tant que chorégraphe avec *Disfigure Study*, en 1991. Qu'est-ce qui l'a décidée à produire ce spectacle ? « Je n'avais jamais fait de solo de durée moyenne comme celui-ci », réplique-t-elle. « Les solos que j'ai réalisés depuis *Disfigure Study* étaient tous des projets périphériques entre des spectacles de groupe. Cette fois, j'ai vraiment de nouveau commencé à chorégraphier à partir de mon propre corps, j'ai étudié des mouvements, curieuse de voir de quelle façon mon âge [rit], mon expérience, et tout le travail que j'ai produit et le matériau que j'ai exploré m'ont influencée, moi et mes mouvements. Donc, lors de la préparation, j'ai passé en revue mes propres archives : le travail, mais aussi les archives familiales, des films en Super 8, des photos, des héros culturels, et toute sorte de choses que j'aimais quand j'étais jeune. Au final, l'intime et le personnel rencontrent le public, parce que les collaborations et les réflexions partagées avec différents artistes, scénographes, et musiciens m'ont également inspirée. »

## Que pensez-vous avoir chassé ?

En remontant dans le temps, on chasse des indices qui nous précisent qui on est, des schémas récurrents dans les choix opérés, des éléments qui nous ont menés où on se retrouve aujourd'hui. La chasse recèle un certain sens de l'urgence : il

s'agit plus de désir que d'aboutissement, on cherche un lien. Mais c'est ludique aussi. En effectuant ces sauts quantiques dans le temps et dans l'espace, j'ai aussi exploré de possibles vies et mondes parallèles. Comme si me plonger dans le passé me permettait de le retravailler et de le réécrire.

Je me suis un jour rendue chez une chamane, et lorsque nous avons abordé la famille et l'histoire, elle m'a dit qu'il fallait sept générations pour changer les schémas familiaux. Parfois, j'ai l'impression que la vie des autres – de la famille et d'autres personnes – influence mes mouvements, que je danse les expériences d'autrui. On pourrait dire que dans *Hunter*, j'entremêle les notions étranges de chamanisme et de physique quantique.

## La pièce n'est donc pas un journal intime chronologique ni une rétrospective de votre œuvre ?

Et ce n'est pas une traduction directe non plus. Elle a la forme du collage, avec des sections très distinctes et une bande sonore très importante composée par Vincent Malstaf. Je fais toute sorte d'associations et de juxtapositions ; je mers aussi d'*alter ego* et de corps fictifs, ainsi le matériau est de première main et a sa propre complexité. Et comme je ne voulais pas être entièrement seule sur scène, il a plusieurs voix. Des voix de personnes que je connais, mais aussi celles de William Burroughs, Alan Ginsberg, Yoko Ono... De nombreux extraits vocaux qui me parlent, ou parlent à travers moi. J'évoque également Trisha Brown, David Bowie, Laurie Anderson... Non pas que je sombre dans la nostalgie ou ne m'adresse qu'aux gens de mon âge. [rit]

## La chasse vous a-t-elle menée là où vous n'étiez jamais allée en tant qu'artiste ?

Il y a une partie de la pièce dans laquelle je parle et tiens un blog sur l'art, l'espace urbain, la danse... Avant, je ne me rendais peut-être pas compte que j'avais tant de choses à dire. [rit] Je crois que cette personne sur scène qui n'a pas besoin de se cacher derrière plusieurs identités alternées et n'a pas peur d'être transparente est assez nouvelle. Je ne pense pas avoir réalisé de spectacle auparavant dans lequel je dis si ouvertement ce que j'ai à l'esprit.

Je montre aussi plusieurs aspects de ma personnalité : dure, agressive, masculine, mais aussi douce, lyrique, fantasque. Ce qui ne veut pas dire que je me lance à présent dans une carrière en solo!

Agenda / Brussel Deze Week,

**Michael Bellon,**

10/10/14

(traduction : Isabelle Grynberg)

# Chasseur de palimpsestes

C'est une première pour Meg Stuart. Celle qui a fondé la compagnie *Damaged Goods* en 1994 et que l'on connaît pour ses créations d'envergure – *VIOLET* (2011), *Built to Last* (2012), *Sketches/ Notebook* (2013), pour ne citer ici que les plus récentes –, apparaît enfin seule sur scène, sous les projecteurs d'une histoire : la sienne.

D'emblée, Hunter s'épanche dans une scénographie savoureuse, tant par la dimension plastique des matériaux utilisés (bois, feutre, plexiglas) que par l'éclairage soigneusement orchestré. L'œil spectateur ricoche d'un bout à l'autre de la scène : en dehors de l'estrade où se déplace principalement la chorégraphe se dressent trois écrans, sur lesquels sont projetés, souvent de façon alternée, toujours furtivement, des images et bribes de films, en couleurs ou noir et blanc. Une table et une chaise, un banc, une construction précaire à l'apparence d'un chapiteau (voire, pourquoi pas, d'un radeau) complètent le tableau.

Fil conducteur du travail de Meg Stuart, l'articulation de la danse et des arts visuels est une fois de plus au rendez-vous, tout comme l'importance accordée au son. Bruitages confus, ambiances électroniques, trames musicales variées, effets de rembobinage accéléré, rires, voix et murmures s'entremêlent selon différents degrés d'intensité, de l'à peine audible à l'assourdissant. La bande-son, jusqu'en sa matière la plus brute, est élément structurant, au même titre que le silence.

## La mémoire, corps-pellicule

Dans cet espace traversé d'images (visages, anciennes photos de famille, paysages), mais aussi puissamment tactile et sonore, tout semble tendre vers un seul effort : travailler la mémoire. Celle du corps. Une mémoire stratifiée, contorsionnée, que l'artiste cherche à faire éclore. Pendant près d'une heure, l'énergie déborde : secoué par des forces obscures et invisibles, pris de spasmes, tordu, saccadé, propulsé, roulé par terre, ou tout simplement tâté et déroulé, immobile, découvert, le corps se rappelle. Il devient réservoir de sensations, *Mnémosyne* revisitée, plongée dans une archéologie du souvenir et de l'intériorité. Avec Hunter, Meg Stuart parvient à révéler cet espace où corps et esprit se trouvent inextricablement imbriqués, et à réveiller, charnellement, un vécu singulier.

Après cette séquence intensément rythmée, nourrie d'actions hétérogènes – jeu du corps contre une plaque de plexiglas aux reflets fluorescents ; accoutrements de l'artiste, qui enfle une robe patchwork ou s'enveloppe d'une longue perruque blonde –, la chorégraphe ouvre un deuxième volet laissant place à la parole, dans un registre plus léger. Sur une musique d'ambiance jazzy, Meg Stuart évoque pêle-mêle des souvenirs d'enfance, sa conception de l'art, son rapport à la mémoire, quelques futilités. Si l'humour est bien présent et le personnage attachant, la pièce voit glisser la subtilité et la puissance d'une performance déjà bien meublée vers l'anecdotique et la surenchère, prenant le risque de s'essouffler.

Ces quelques lourdeurs sont balayées par un troisième et dernier acte qui tient le spectateur en haleine jusqu'à l'extinction des projecteurs. Reliant le chant au cri, la danse à la transe, l'artiste finit par plonger dans une mise en abîme où son corps se fond parmi les écrans démultipliés.

*Mouvement,*  
**Lauriane Schulz**  
11 février 2015

## Le jeu des muscles, la perfection temporelle

Le jeu des muscles, la perfection temporelle : tout cela est empreint d'une passion à couper le souffle et en même temps d'une pureté clinique. C'est une étude de l'essence même du corps. Meg Stuart possède une incroyable intuition de la temporalité du mouvement. (...) « Hunter » est une pièce qu'il faut revoir encore et encore.

*Deutschlandfunk,*  
**Franziska Buhre,**  
27.03.2014

## Une « œuvre d'art totale »

La mémoire corporelle individuelle, difficile à partager avec les autres, est pour Meg Stuart un point de départ dans sa quête de l'espoir, de la solidarité et des utopies. On peut affirmer à plusieurs égards que *Hunter* est un grand spectacle, proche de l'« œuvre d'art totale ». (...) C'est une soirée très spéciale, un véritable cadeau.

*Die Deutsche Bühne,*

**Anna Volkland,**

27.03.2014

*Hunter* est une quête et une mise à l'épreuve de soi ; c'est très probablement l'œuvre la plus personnelle de la

chorégraphe. À travers les déformations et décalages permanents du corps, elle démontre une fois de plus combien celui-ci est éloquent.

*Tagesspiegel,*

**Sandra Luzina,**

28.03.2014

Cette performance, qui associe la danse, le théâtre, l'installation, l'art plastique et la projection vidéo, est merveilleusement réussie. Ce regard sur l'univers – fascinant – de Meg Stuart la révèle dansant au-dessus de l'abîme.

**Kulturradio rbb,**

29.03.2014

La lumière (Jan Maertens), le son (Vincent Malstaf), la scénographie (Barbara Ehnes) et la vidéo (Chris Kondek) créent un espace que l'on ne perçoit pas comme un lieu isolé, mais comme une parcelle du monde composée de circonstances personnelles et d'événements d'ordre général. De temps en temps, des objets, dont une feuille d'une matière qui change de couleur en fonction de la lumière, s'y associent à la danseuse pour devenir une installation en mouvement.

*Taz,*

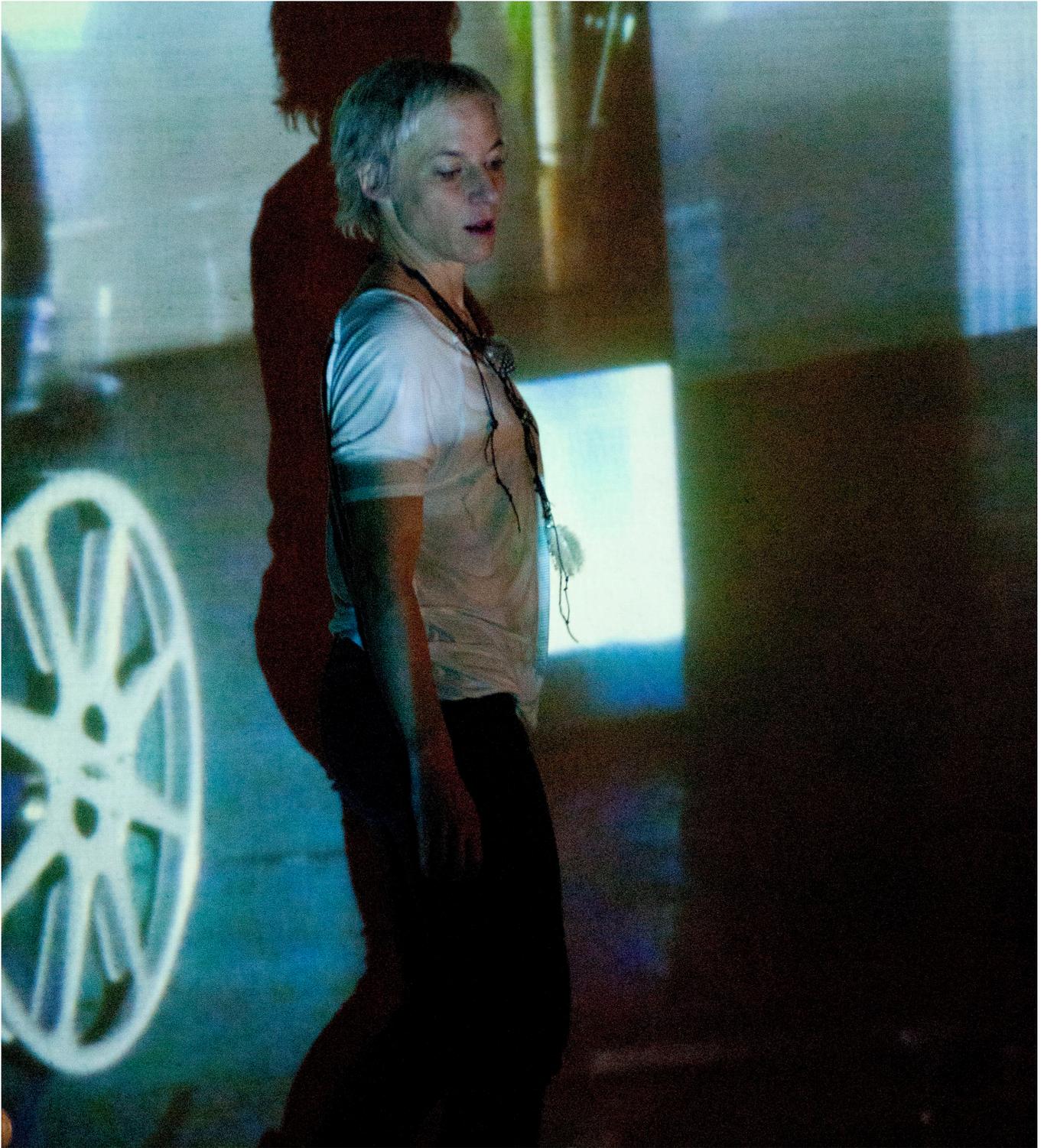
**Katrin Bettina Müller,**

28.03.2014



# Hunter

---



toutes les images © Iris Janke

---

théâtre **garonne**  
scène européenne

1, av du Château d'eau  
31300 Toulouse - France

---

## Contact presse

Bénédicte Namont / Ida Jakobs  
b.namont@theatregaronne.com  
i.jakobs@theatregaronne.com  
+33 (0)5 62 48 56 52